



## INSOLITE

## Du ski nautique à la Caserne de Bonne !

» Dimanche en fin de journée, deux jeunes gens ont pratiqué durant quelques minutes du ski nautique sur le petit plan d'eau de la Caserne de Bonne.



**ACHAT D'OR**  
Achat - Vente - expertise

- > Or de bourse : lingots, pièces
- > Monnaies or et argent
- > Bijoux, déchets or
- > Diamants
- > Montres de marque

**COMPTOIR GRENOBLOIS DE CHANGE**  
5 rue Philis de la Charce - 38000 GRENOBLE 04.76.51.33.76

855141300

## GRENOBLE

**ENSEIGNEMENT** | Spécialiste des harkis pendant la guerre d'Algérie, Mohand Hamoumou était cité dans l'un des documents de l'épreuve

## L'histoire des harkis écrite par un prof grenoblois tombée au bac 2018

"L'historien et la mémoire de la guerre d'Algérie : la question des harkis". Ce sujet d'histoire-géographie du baccalauréat 2018 des filières Économique et social et Littéraire s'est appuyé sur un texte de Mohand Hamoumou, professeur en sociologie et gestion des ressources humaines à Grenoble École de management (GEM). Historien, il est spécialiste de l'histoire des harkis pendant la guerre d'Algérie.

→ Vous attendiez-vous à ce que ce texte devienne un sujet de bac ?

« Comme les sujets de bac sont tenus secrets, je ne savais pas qu'il serait en sujet ! Ça fait toujours plaisir, c'est toujours une reconnaissance de la qualité des travaux. Au bac on met des auteurs qui ont fait leur preuve. Et c'est vrai que sur la question des harkis, de la guerre d'Algérie mais plus généralement sur la question de l'histoire, de la mémoire, je fais partie des spécialistes de la question. Je pensais qu'ils auraient plutôt pris un extrait du livre, qui est plus écrit, parce que là c'est l'enregistrement d'un colloque, les actes du colloque non retravaillés. Je pense que c'était voulu, c'est plus simple et plus actuel [que le livre]. C'est en fait un extrait de la conclusion. La question portait, au-delà des harkis, sur l'historien et la mémoire de la guerre d'Algérie, et sur comment évoluent les mémoires et l'histoire et quel est le travail de l'historien. »

→ Comment se fait le travail de mémoire ?

« 50 ans après [la guerre d'Algérie], les choses changent heureusement, parce que les archives s'ouvrent, qu'il y a une génération de nouveaux chercheurs, et que petit à petit on va savoir plus de choses. Même si j'ai un doute sur l'Algérie parce que le FLN [Front de libération national] est toujours au pouvoir. Mais 50 ans, c'est le temps qu'il faut en général pour analyser les faits avec plus de raison que de passion. C'est un sujet illégitime pour la recherche en Algérie. Dans des collo-

ques internationaux, je rencontre souvent des historiens algériens, ils me disent que la question des harkis aujourd'hui ne peut pas être traitée en Algérie. Si elle était traitée, elle ne le serait pas avec l'objectivité d'un chercheur. Mais plutôt sous forme de procès à charge. Mais c'est bien qu'en France on puisse traiter de toutes les questions. En Algérie, ils ne veulent pas reconnaître la responsabilité du FLN dans l'engagement de nombreux harkis, car beaucoup de harkis le sont devenus non pas parce qu'ils étaient contre l'indépendance, mais face au terrorisme et à la violence du FLN qui a voulu s'imposer comme le seul représentant du mouvement de libération. »

→ Quelle est la responsabilité de la France ?

« Le général de Gaulle a aussi une lourde responsabilité dans l'abandon des harkis puisqu'il n'a pas souhaité rapatrier tout le monde. La question aujourd'hui est de savoir quand on le reconnaîtra officiellement. Pendant un moment, les gens de gauche ont aussi caché, refoulé cette histoire, pour des raisons différentes de celles des gaullistes, ils avaient choisi de soutenir le FLN comme mouvement d'émancipation contre le communisme. Mais ils n'ont pas voulu reconnaître que l'opprimé est devenu rapidement oppresseur, que le FLN a assassiné beaucoup de gens et s'est imposé par la violence que la conviction de son discours. »

Propos recueillis par Héliène GILLET



Pour les épreuves d'histoire-géographie du baccalauréat 2018, mardi dernier, le texte d'un enseignant de Grenoble École de management figurait comme un des sujets. Photo Le DL/Lisa MARCELJA



Mohand Hamoumou, historien, a rédigé plusieurs ouvrages sur la guerre d'Algérie et les harkis. Photo Pierre JAVET

« Il faut absolument faire le point sur cette histoire, assumer des deux côtés de la Méditerranée »

→ Comment la mémoire de la guerre d'Algérie et des harkis est-elle considérée aujourd'hui ?

« Un groupe de travail [pour proposer des mesures de réparation suite à l'abandon des Harkis par l'État français] a été mis en place par le président Macron il y a quelques mois, c'est simplement la suite logique de 50 ans de travail sur la connaissance de cette histoire puis la reconnaissance de la responsabilité de l'État français. Comment évaluer le préjudice et comment le réparer. »

« Comment évaluer la perte d'un parent qui est mort là-bas parce qu'on ne l'a pas rapatrié, comment évaluer le fait d'avoir grandi dans des camps et de ne pas avoir eu de

scolarité normale... Comment voulez-vous réparer ça ? Ce qui serait bien, ce serait de mettre en place une commission composée de parlementaires, de quelques universitaires, et surtout de magistrats. Notre travail d'historien est d'abord d'éclairer, après je ne sais pas comment ça peut être réparé. »

→ Où en sont les relations France-Algérie aujourd'hui ?

« Les relations France-Algérie ont toujours été complexes, il y a effectivement cette question coloniale qui les a beaucoup compliquées. Il y avait des mémoires blessées de part et d'autre. Mais il y a aussi des liens qui se sont tissés entre des familles algériennes et

des familles françaises. En Algérie, la langue française est toujours utilisée, certains Algériens disent "c'était notre trésor de guerre". Avec le temps, je pense que les choses vont s'améliorer, c'était le sens de mon texte. Il faut rester optimiste. Il faut regarder le passé lucidement. Ce qui est important, c'est l'avenir. La Méditerranée entre le Maghreb et la France, au niveau de la planète c'est comme un grand lac, on a beaucoup de choses en commun tout le pourtour de la Méditerranée. Il faut absolument qu'on fasse le point sur cette histoire, qu'on l'assume des deux côtés de la Méditerranée. »

Propos recueillis par H.G.

« Mon père était harki et a fait la guerre d'Algérie »

→ Pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'histoire des harkis ?

« J'avais commencé à faire une thèse dans l'équipe de Pierre Bourdieu sur l'échec scolaire. Au hasard des rencontres, j'ai rencontré un auteur qui avait écrit sur la question algérienne. De plus, mon père a été harki, il avait fait la guerre de 1939-1945, avait participé à la libération de la France, et pendant la guerre d'Algérie, mon père était messaliste, l'autre mouvement qui réclamait l'indépendance et qui pensait qu'on pouvait l'obtenir autrement que par une guerre. Il était menacé par des gens du FLN, il est devenu harki puis est mort pendant la guerre d'Algérie. Il a été rapatrié en 1962. Je me suis rendu compte qu'à l'époque où je faisais la thèse, en 1985, quand je me suis intéressé à la question, il n'y avait strictement rien. Depuis, un certain nombre de militaires peuvent parler et témoigner mais à l'époque les archives n'étaient pas accessibles. Je me suis rendu compte que je ne connaissais pas cette histoire. J'ai interviewé beaucoup de gens, j'ai beaucoup lu. J'ai essayé de reconstituer en regroupant mes sources. Aujourd'hui on a accès aux archives. »

Propos recueillis par H.G.

## BIO EXPRESS

## MOHAND HAMOUMOU

- Né le 20 janvier 1956 à Soumman (Algérie) ;
- Arrivé en France avec sa famille en 1962, à Volvic ;
- Maire de Volvic depuis 2008 (liste centre gauche) ;
- Membre du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration ;
- Professeur à Grenoble École de Management depuis 2008.

## OUVRAGES

- "Et ils sont devenus harkis", Fayard, 1993, 364 pages, préface de Dominique Schnapper
- "Les Harkis, une mémoire enfouie", avec Jean-Jacques Jordi, Autrement, 1998
- "Business Digest : avec Louis Schweitzer sur la prévention des discriminations
- "L'Express : les cadres nomades" avec Françoise Dany.

## L'extrait du texte "Silence et refoulement de l'histoire des harkis" comme sujet de bac

« L'histoire des harkis embarrasse politiquement autant la gauche que la droite. Les gaullistes peuvent difficilement intervenir dans le débat sachant la responsabilité du général de Gaulle. Et la gauche ne pouvait pas entendre cette histoire pendant longtemps : elle avait soutenu le FLN, comme une nécessité à l'évolution du Tiers-Monde [...]. Mais on peut être optimiste aujourd'hui, cinquante ans après. Les choses changent ici et en Algérie. Ici parce que les archives s'ouvrent et qu'il y a une génération de nouveaux chercheurs qui continue. Petit à petit, on va savoir plus de choses. En Algérie, j'ai un peu plus de doutes tant que le FLN sera au pouvoir. Mais je crois honnêtement [...] que, cinquante ans après, il est enfin possible d'analyser les faits avec plus de raison que de passion. Il est enfin possible de passer de la mémoire blessée à une histoire apaisée, d'imaginer une sorte d'amnistie générale - mais une amnistie sans amnésie - et donc de dépasser ces silences, d'aller au-delà de tout ce que l'on nous a caché ou déformé sur la guerre d'Algérie en général et les harkis en particulier. En conclusion de mon livre, je reprenais la phrase de Nietzsche : « les vérités que l'on tait deviennent vénéneuses ». Il est temps d'arrêter d'empoisonner l'avenir des relations franco-algériennes, de rester vigilants, certes, face aux réécritures, mais de rester optimistes. La vérité est en marche et comme disait Zola, « quand la vérité est en marche, rien ne l'arrête ». »

> Extrait de "Silence et refoulements de l'histoire des harkis", rédigé par Mohand Hamoumou dans le cadre des actes du colloque du 29 et 30 novembre 2013 "Les harkis, des mémoires à l'histoire" et publié aux éditions Riveneuve en 2014.

